

Sparfel Louis : Né le 5-01-1903 à Plounévez-Lochrist ; 1929, prêtre, professeur à Lesneven ; 1947, recteur de Plouguer ; 1956, recteur de Guissény ; 1972, recteur du Grouanec ; 1972, se retire à la Fondation hospitalière de Plouescat ; décédé le 24-04-1988

Étude : *Quimper et Léon*, 1988 p. 265.

Plouguerneau

Les paroissiens du Grouanec ont dit un « au revoir » chaleureux à leur recteur, M. Sparfel



PLOUGUERNEAU. — La salle paroissiale était pleine à l'occasion du vin d'honneur offert pour le départ du recteur.

On peut dire que c'est toute une paroisse qui était réunie lundi soir dans la salle paroissiale du Grouanec pour le vin d'honneur organisé à l'occasion du départ de l'abbé Louis Sparfel, recteur depuis 1972. Toutes les familles étaient en effet probablement représentées, des plus jeunes aux plus anciens, ce qui montre assez combien en six ans M. Sparfel a su se faire « le prêtre de tous », comme le dit M. Louis Galliou, président du conseil paroissial, s'attirant la sympathie et l'amitié de ses paroissiens.

A la table d'honneur, autour du recteur, avaient pris place MM. Louis Galliou pour le conseil paroissial, Jean-Paul Pailler pour le Foyer des jeunes, Mme Yves Calvez pour l'A.P.E.L.-A.E.P., Sœur Louis, directrice de l'école Notre-Dame; Mlle Louis Nicolas pour la Vie Montante. Tous eurent un mot de remerciement pour l'abbé Sparfel qui a su leur apporter en toute occasion son dévouement, sa sympathie, son amitié et sa compétence. Chacune des associations tint à offrir un cadeau au recteur, qui reçut un transistor,

de nombreux livres ayant trait à l'Histoire, et un agrandissement d'une magnifique photo de la chapelle Notre-Dame du Grouanec.

La municipalité était représentée par MM. Jean Loaec, premier adjoint, et François Pronost, adjoint spécial du Grouanec.

Dans son mot de remerciement, l'abbé Sparfel, visiblement ému, dit aux paroissiens qu'il quitte qu'il gardera un très bon souvenir du Grouanec, où il a senti un véritable esprit de communauté, et où il reviendra dès samedi prochain, à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Loaec.

Né à Plounévez-Lochrist en 1903, élève au Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon, M. Sparfel fut ordonné prêtre en 1929. Il fut ensuite professeur de lettres au collège Saint-François de Lesneven jusqu'en 1947, année où il fut nommé recteur de Plouguer-Carhaix, où il resta jusqu'à 1956. Il fut ensuite recteur de Guissény de 1956 à 1972, enfin recteur du Grouanec de 1972 à 1978. Atteint par la « limite d'âge », il va se retirer, avec sa fidèle servante Caroline,

également âgée de 75 ans, à la Fondation hospitalière de Plouescat, dont le directeur est M. Yves Sparfel, neveu de l'abbé Sparfel.

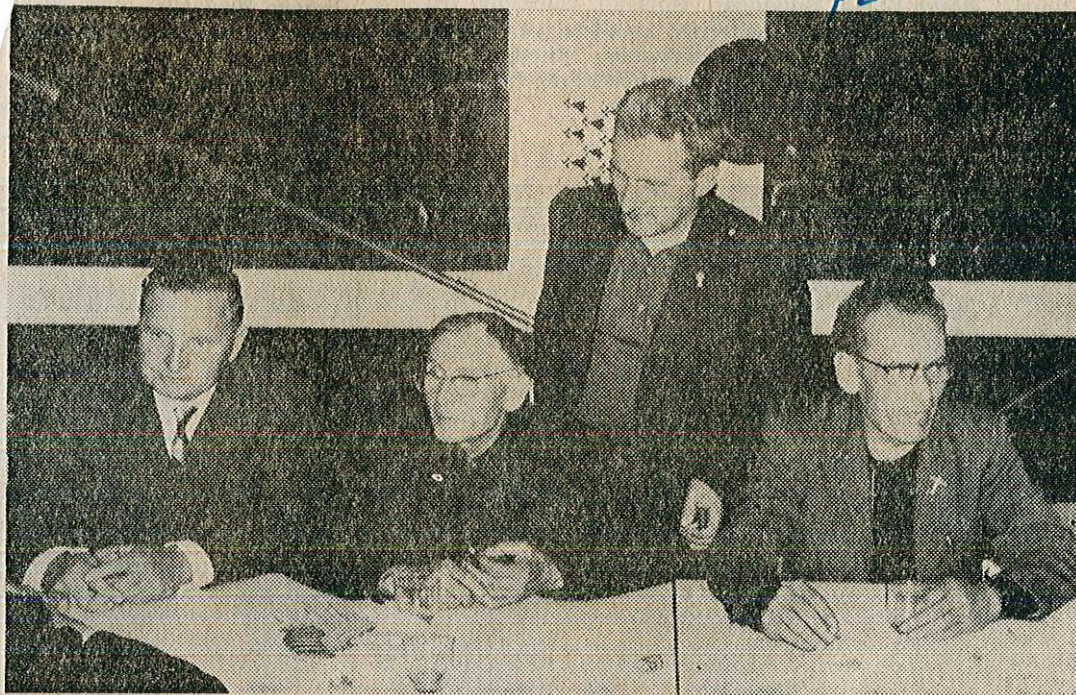
Le nouveau recteur, l'abbé Floch, qui vient de Plougourvest, arrivera jeudi au Grouanec, où il sera installé dimanche 27 août.

Se joignant aux paroissiens du Grouanec, « Le Télégramme » offre à l'abbé Sparfel ses vœux de longue et paisible retraite.

23/08/78

Départ pour Le Grouanec de l'abbé Sparfel recteur de Guissény depuis 1956

26/07/08
72



GUISSENY. — De gauche à droite : le maire, M. Sparfel; M. Tranvouez, M. Le Roy.
(Photo « Télégramme »).

Les paroissiens de Guissény ont été étonnés d'apprendre, il y a de cela six semaines, le départ de leur recteur, M. Sparfel, âgé de 69 ans, qui était avec eux depuis 16 ans.

Mardi soir plus de deux cents d'entre eux, étaient venus à Skol an Aod lui manifester leur sympathie et lui témoigner leur reconnaissance. A la droite de l'abbé Sparfel avait pris place M. Jean Fily, maire de Guissény, et dans l'assistance on remarquait la présence de MM. Le Roy, vicaire à Tranvouez, directeur de Skol an Aod, sœur Marie-Joseph Laot, directrice de l'école Sainte Jeanne d'Arc, Michel Breton, président de l'association familiale locale, Jean Le Bars, président de l'AEP, Jean Jaffres, président de l'association des aides familiales, les abbés Séité et Le Goff, professeurs, M. Buttet, ancien professeur, J.B. Roudaut, adjoint au maire, les conseillers paroissiaux et L'abbé Tranvouez remercia toutes

municipaux.
les personnes présentes d'être venues à cette manifestation de sympathie, puis M. Jean Le Bars au nom des parents d'élèves, M. Michel Breton, président de l'association familiale, l'abbé Séité, en langue bretonne, remercièrent M. Sparfel du dévouement avec lequel il s'était consacré à sa tâche et lui firent part de leur gratitude.

Après que M. Fily, maire de Guissény, eut dit au revoir à son recteur, quelques enfants des écoles locales vinrent lui remettre un cadeau-souvenir de ses paroissiens, ainsi qu'à Mlle Ollivier, sa fidèle employée.

BOHARS

Extrait de l'homélie du Père Marc, de Landévennec, aux obsèques de M. Louis Sparfel, le 25 avril à Plounévez-Lochrist.

L'itinéraire de M. Sparfel a été de ceux que l'on peut qualifier de classiques sur cette terre de Léon en cette première moitié de notre siècle. Il naît en 1903 à Kerhirin dans une famille aussi bien ancrée dans sa foi que dans sa terre. Une enfance heureuse ; une vocation qui s'éveille sous les auspices d'un oncle prêtre le chanoine Yves Milin, curé fondateur du Pilier-Rouge à Brest. A treize ans il entre au collège du Kreisker à Saint-Pol, en 1916, en pleine guerre donc, et en 1923 au Grand Séminaire. Ordonné prêtre le 25 juillet 1929, avec dix-huit confrères, après un bref passage à Saint-Yves de Quimper, sans doute comme diacre, et quelques hésitations de l'administration diocésaine, il est nommé professeur au collège de Lesneven, à son étonnement, je crois, mais pour la bénédiction de tous les plounévégiens qui allaient passer par là Il y restera dix-huit ans, enseignant les lettres, de la 6^{ème} à la 3^{ème}.

En 1947 il est nommé recteur de Plouguer, près de Carhaix ; ce changement-là lui fut assez pénible. En 1956 il devient recteur de Guissény ; en 1972 sentant la fatigue, il prend en charge la petite paroisse du Grouanec en Plouguerneau et enfin en 1978, à 75 ans, il se retire avec sa fidèle gouvernante à la fondation hospitalière de Plouescat, tout près de ses origines.

Rien d'autre à dire de cet itinéraire, sinon qu'il fut un chemin de service. Connaissant l'homme passionné, on devine avec quel enthousiasme juvénile il se donna à Dieu. Il était de ceux qui à quatre-vingts ans encore et plus ont conservé toute leur jeunesse d'âme. On sait aussi combien il eut l'âme pastorale ; professeur, il ne se contentait pas d'enseigner, mais cherchait toutes les occasions de se dévouer auprès des collégiens, tout en rendant service à ses confrères des paroisses, à commencer par ceux de Plounévez. Chargé à son tour de paroisse il eut toujours un souci primordial des plus pauvres, des plus démunis, dont il était très proche, et aussi celui d'éveiller des vocations...

Et surtout tout cela il le faisait dans la discrétion et dans l'humilité. Il n'avait pas les dons du tribun qui entraîne les foules ; il s'en souciait d'ailleurs fort peu. Mais il avait par contre les dons du cœur, une bonté naturelle qui lui masquait parfois la méchanceté d'autrui, une sensibilité dont il a dû souffrir, au collège entre autres — cet âge est sans pitié ! —, mais qui le rendait si proche de tous nullement intimidant, en bon ambassadeur de ce Dieu dont Pascal a écrit qu'il est avant tout le Dieu du cœur.

Aujourd'hui prend fin cet itinéraire. C'est le chemin de tout homme. Mais la mort n'avait pour lui rien de redoutable ; elle devait être seulement ce dernier tournant de la route, après lequel, enfin... J'ai sa dernière lettre, de janvier dernier : « Il y a deux ans, m'écrivait-il, j'ai dit mon « nunc dimittis » ; désormais mon ministère consiste à prier ».

Mais il est pour chacun de nous un autre chemin et qui ne s'achève pas ici-bas mais plonge dans l'éternité ; un chemin sur lequel nous autres bretons nous jetons volontiers un voile de pudeur, je veux dire le chemin intérieur par lequel chacun progresse pas à pas, depuis le premier éveil de la foi dans la connaissance et dans l'intimité de Dieu.

Je n'ai pas été introduit dans le secret des chemins intérieurs de M. Sparfel. Il y a gros à parier qu'ils furent sans heurts ; les crises et les remises en question n'étaient pas de son époque. Et puis il y avait dans son contact une telle simplicité, presque enfantine, une telle sérénité, qu'on ne pouvait s'empêcher d'y voir le reflet de sa vie profonde. Une vie intérieure, certes, mais pas du tout renfermée, ouverte au contraire à toute la vie de l'Église, heureux qu'il était de la voir se lancer toujours sur des chemins nouveaux...

Finalement son chemin, chemin de chrétien depuis le jour de son baptême en cette église, chemin de prêtre depuis le jour où il reçut le sacerdoce, son chemin a toujours été, je n'en puis douter, Jésus-Christ lui-même. Et où donc ce chemin-là pouvait-il le mener sinon dans les bras du Père ? Oui, aujourd'hui, en Jésus-Christ, il aura rencontré Celui qui l'attendait :

« Je suis le Chemin, je suis la Vérité, je suis la Vie ».